

GISÈLE
SAPIRO

Les écrivains
et la politique
en France

De l'affaire Dreyfus à la guerre d'Algérie



Seuil

LES ÉCRIVAINS
ET LA POLITIQUE EN FRANCE

Du même auteur

La Guerre des écrivains (1940-1953)
Fayard, 1999

La Responsabilité de l'écrivain
Littérature, droit et morale en France (XIX^e-XXI^e siècle)
Seuil, 2011

La Sociologie de la littérature
La Découverte, 2014

Direction d'ouvrages

Pour une histoire des sciences sociales
(avec J. Heilbron et R. Lenoir)
Fayard, 2004

Pierre Bourdieu, sociologue
(avec L. Pinto et P. Champagne)
Fayard, 2004

Translatio
Le marché de la traduction en France
à l'heure de la mondialisation
CNRS Éditions, 2008

Les Contradictions de la globalisation éditoriale
Nouveau Monde Éditions, 2009

L'Espace intellectuel en Europe
De la formation des États-Nations à la mondialisation
(XIX^e siècle – XXI^e siècle)
La Découverte, 2009

Traduire la littérature et les sciences humaines
Conditions et obstacles
La Documentation française, 2012

Profession ? Écrivain
(avec C. Rabot)
CNRS Éditions, 2017

GISÈLE SAPIRO

LES ÉCRIVAINS
ET LA POLITIQUE
EN FRANCE

De l'affaire Dreyfus
à la guerre d'Algérie

ÉDITIONS DU SEUIL
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

ISBN 978-2-02-140217-9

© Éditions du Seuil, septembre 2018

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

À la mémoire de Pierre Bourdieu

Introduction générale

Littérature et politique

De la Troisième à la Cinquième République, les écrivains furent fortement impliqués dans la vie publique française. Les figures de Louis Aragon, Pierre Drieu La Rochelle, André Malraux, Charles Maurras, Jean-Paul Sartre, et bien d'autres, demeurent associées à l'histoire politique de la nation. Si le modèle sartrien de l'engagement a connu une diffusion mondiale, et si Malraux fut le premier ministre de la Culture en France (et un des premiers au monde), les noms de Maurras, Brasillach, Rebatet, Drieu La Rochelle, Céline évoquent la face sombre de ces rapports entre littérature et politique. Le regain d'intérêt pour leurs écrits les plus virulents dans un contexte de montée de l'extrême droite et de la xénophobie, qui conduit à des entreprises de réédition controversées¹, tout comme les polémiques autour de la commémoration officielle de Céline et de Maurras invitent à un retour sur l'histoire de leurs engagements et sur leur contribution à la production des visions du monde concurrentes de cette longue période. Qui plus est, les représentations étudiées dans ce livre demeurent profondément ancrées dans notre « inconscient collectif », et ont même connu un regain d'actualité depuis les années 1990, qu'il s'agisse des catégories de droite et de gauche (malgré les tentatives de nier leur validité), du débat Orient/Occident (le « choc des civilisations² »),

1. Voir, par exemple, le dossier « Faut-il rééditer les mots bruns ? », *Libération*, 3-4 février 2018, p. 2-5.

2. Samuel Huntington, *Le Choc des civilisations*, trad. Jean-Luc Fidel, Geneviève Joublain, Patrice Jorland et Jean-Jacques Pédussaud, Paris, Odile Jacob, 1997.

ou encore de « l'identité nationale ». Elles constituent un vivier dans lequel vont puiser les prophètes et idéologues d'aujourd'hui, comme on le verra dans l'épilogue.

La période étudiée dans ce livre se caractérise par la tentative de stabiliser le régime de démocratie représentative instauré par la Troisième République face aux défis extérieurs (les deux guerres mondiales, l'occupation allemande qui entraîne l'effondrement du régime en 1940, les guerres de décolonisation) et aux contestations intérieures (émanant tant de l'extrême droite que de l'extrême gauche). Le régime représentatif entraîne une professionnalisation de la politique, qui contribue à différencier cette activité au sein du champ du pouvoir, la séparant de l'activité littéraire, laquelle tend également à se professionnaliser grâce aux possibilités ouvertes par l'expansion de l'imprimé et le processus d'alphabétisation, que la jeune République vise à parachever par la loi de 1881 rendant obligatoire la scolarisation primaire.

Sous la Troisième République, la littérature acquiert une relative autonomie par rapport aux pouvoirs politique et religieux. Cette relative autonomie est le fruit des luttes pour la conquête de la liberté d'expression, étendue par la grande loi républicaine de 1881¹. Si l'expansion du marché de l'imprimé a favorisé cette libéralisation, elle a également imposé à la production littéraire de nouvelles contraintes, économiques cette fois, contre lesquelles se constitue un champ littéraire autonome qui affirme le primat du jugement esthétique sur le niveau des ventes pour établir la valeur de ces biens symboliques que sont les livres, ainsi que l'a montré Pierre Bourdieu².

L'entreprise de laïcisation conduite par la Troisième République passe par l'édification du nationalisme comme morale civique et la légitimation de la science comme référentiel des politiques publiques, tandis que la religion est privatisée. Cette conjoncture favorise ce que le sociologue Andrew Abbott a appelé la « division

1. Gisèle Sapiro, *La Responsabilité de l'écrivain. Littérature, droit et morale en France (XIX^e-XXI^e siècle)*, Paris, Seuil, 2011.

2. Pierre Bourdieu, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992. Gisèle Sapiro, « The literary field between the state and the market », *Poetics. Journal of Empirical Research on Culture, the Media and the Arts*, vol. 31, n° 5-6, 2003, p. 441-461.

du travail d'expertise¹ », permettant à des spécialistes qualifiés de revendiquer le monopole de la compétence dans un domaine défini, suivant le modèle du droit : les médecins l'obtiennent alors, contre les officiers de santé, dont le statut est aboli en 1892². La demande d'expertise de la part de l'État comme de l'industrie en plein essor entraîne en retour la professionnalisation de nombre d'activités, sur un mode libéral sans doute inspiré de l'exemple étasunien³. Elle entraîne aussi le développement de l'enseignement supérieur, suivant cette fois le modèle allemand de l'Université humboldtienne qui associe formation et recherche⁴. Après la philosophie, la psychologie et l'anthropologie, l'histoire et la sociologie deviennent des domaines de savoir séparés se réclamant du paradigme scientifique pour mieux se distinguer du « dilettantisme » de l'honnête homme d'autrefois, comme l'exprime non sans mépris Émile Durkheim⁵. Ce processus de spécialisation dépoussière les gens de lettres du magistère intellectuel qu'ils avaient conquis au XVIII^e siècle⁶. Le concept de champ élaboré par Pierre Bourdieu offre un outil théorique adéquat pour penser ce processus de différenciation et ses effets sur le champ littéraire, ainsi que sur ses rapports avec le champ politique (voir l'introduction à la première partie).

Penser le processus d'autonomisation sous cet angle « négatif » conduit à jeter un éclairage nouveau sur la politisation des écri-

1. Andrew Abbott, *The System of Professions. An Essay on the Division of Expert Labor*, Chicago, The University of Chicago Press, 1988.

2. Voir Pierre Guillaume, « L'émergence des professions intellectuelles », in *Regards sur les classes moyennes. XIX^e-XX^e siècles*, textes réunis par Pierre Guillaume, Éditions de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1995, p. 117-127.

3. Gisèle Sapiro, « Les professions intellectuelles, entre l'État, l'entrepreneuriat et l'industrie », *Le Mouvement social*, n° 214, 2006, p. 3-18.

4. Claude Digeon, *La Crise allemande de la pensée française (1870-1914)*, Paris, PUF, 1959.

5. « L'honnête homme d'autrefois n'est plus pour nous qu'un dilettante, et nous refusons au dilettantisme toute valeur morale ; nous voyons bien plutôt la perfection dans l'homme compétent qui cherche, non à être complet, mais à produire, qui a une tâche délimitée [...] » Émile Durkheim, *De la division du travail social*, Paris, Alcan, 1893, rééd. Paris, PUF, « Quadrige », 1991, p. 5.

6. Gisèle Sapiro, « “Je n'ai jamais appris à écrire”. Les conditions de formation de la vocation d'écrivain », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 168, 2007, p. 13-33.

vains de la fin du XIX^e siècle aux années 1960. Le prophétisme politique peut être regardé comme le moyen de reconquérir une autorité sociale et une parole universelle dans une conjoncture de division du travail intellectuel et de montée de l'expertise. Qualifié de « sublime » par Susan Suleiman¹, l'engagement emblématique de Zola dans l'affaire Dreyfus fut constitutif de la figure de l'écrivain comme « intellectuel² ». Ce mode d'intervention dans l'espace public évoque celui du prophète tel que l'a défini Max Weber³. En effet, à la différence du prêtre, le prophète n'est pas mandaté par une institution, il tire son autorité de son charisme personnel et intervient de manière désintéressée, sans contrepartie, en s'exprimant dans un registre émotionnel plus que rationnel. Les écrivains sont les prophètes des Temps Modernes.

Cette image idéalisée de l'engagement doit toutefois être nuancée par une étude des modes de politisation du champ littéraire (première partie). D'une part, le rapport des écrivains à la politique est en bonne partie médiatisé par les logiques et enjeux propres à ce champ. Témoignant de cet effet de réfraction et de retraduction, les catégories politiques de droite et de gauche y prennent une signification particulière, se greffant sur des divisions préexistantes comme « rive droite »/« rive gauche », ou homme de lettres/bohème ; ce qui ne les invalide pas pour autant comme catégories pertinentes pour analyser les engagements politiques des écrivains et l'évolution globale du champ littéraire du dextrisme au sinistrisme pendant la période étudiée (chapitre 1).

D'autre part, les formes de politisation varient selon la position occupée dans le champ. On distinguera ici quatre modes idéaltypiques d'intervention dans l'espace public, celui des « notables », celui des « esthètes », celui des « avant-gardes » et celui des « polémistes » (chapitre 2). Ces différents modes d'engagement se retrouvent à droite comme à gauche, ainsi que l'illustre le cas des écrivains d'extrême droite, à laquelle une étude détaillée est

1. Susan Rubin Suleiman, « L'engagement sublime : Zola comme archétype d'un mythe culturel », *Cahiers naturalistes*, n° 67, 1993, p. 11-24.

2. Christophe Charle, *Naissance des « intellectuels » : 1880-1900*, Paris, Éd. de Minuit, « Le sens commun », 1990.

3. Max Weber, *Économie et société*, trad. Julien Freund, Pierre Kamnitzer, Pierre Bertrand, Éric de Dampierre, Jean Maillard et Jacques Chavy, Paris, Plon, 1971, « Presses Pocket », 1995, vol. 2, p. 190-211.

consacrée afin d'élucider les types de rapports au fascisme (chapitre 3).

Les contraintes spécifiques qui pèsent sur les producteurs culturels au sein d'une organisation politique sont appréhendées à travers le cas emblématique du Parti communiste (chapitre 4). Il s'agit de porter au jour les marges de manœuvre et les stratégies des acteurs – en particulier Aragon – face à cet appareil de contraintes, notamment par temps de crise, sous l'occupation allemande, puis pendant la guerre froide, et de comprendre leurs efforts pour concilier des injonctions contradictoires propres aux deux espaces dont ils relèvent, le champ littéraire et le champ militant. Ces contradictions sont lisibles dans les interventions d'Aragon au Comité central, dont il est membre à partir de 1950 et où il tente de défendre une relative autonomie de la production culturelle face à la tendance ouvriériste, tout en donnant des gages d'orthodoxie. Aragon appuie aussi l'évolution de l'organisation des intellectuels dans le sens d'une professionnalisation de leur tâche au sein du Parti, professionnalisation étroitement encadrée par la méthode du « réalisme socialiste » pour les écrivains et artistes.

Producteurs de représentations collectives, les écrivains contribuent à construire et à déconstruire les identités. En ce sens, par-delà leurs prises de position politiques explicites, leurs œuvres participent de l'élaboration de ce que Durkheim appelait la « conscience collective », et que Bourdieu préférait désigner par la notion d'« inconscient collectif ». Cependant, l'analyse de cette fonction sociale de la littérature ne peut se réduire aux seules représentations que véhiculent les œuvres. Elle opère au niveau du « cadrage¹ » de la perception, ou plus largement de la vision du monde, dimension cognitive qui sollicite une approche formelle du genre, de la composition, du style et du langage. C'est pourquoi les études réunies dans la deuxième partie explorent les schèmes éthico-politiques véhiculés par les œuvres littéraires à travers divers genres, pamphlet, roman, roman épistolaire, roman autobiographique, autobiographie, poésie, chanson. Ces genres créent des horizons d'attente différents, qui varient selon les périodes. Sans viser à l'exhaustivité, les relations entre littérature et poli-

1. Erving Goffman, *Les Cadres de l'expérience*, trad. Isaac Joseph, Michel Dartevelle et Pascale Joseph, Paris, Éd. de Minuit, « Le sens commun », 1991.

tique sont examinées sous divers angles : éthique de l'écriture, dimension axiologique des œuvres, production de récits alternatifs au *storytelling* dominant, en les rapportant tantôt à la trajectoire de leur auteur, tantôt au contexte de production et de réception.

Le chapitre 5 explore les enjeux politiques associés à la fiction. Ils passent, paradoxalement, par le rapport au réel et à la vérité, dans une conjoncture où l'écrivain se donne pour mission de faire connaître à son public les réalités du monde social. D'une part, en régime de restriction de la liberté d'expression, la fictionnalisation est un mode de contournement de la censure, par le recours à l'allégorie ou au déplacement dans l'espace-temps. D'autre part, la fiction romanesque, qui relativise la morale en la prenant pour objet, est politisée par sa réception. Parce qu'il traite de la famille, de l'adultère, des classes sociales, de la mobilité sociale, ou encore de l'armée, le roman apparaît au XIX^e siècle comme un genre à potentiel hautement subversif, ainsi que l'attestent les nombreuses poursuites engagées contre des écrivains, le motif de l'offense aux mœurs dissimulant souvent des raisons plus idéologiques. Cependant, face à la division du travail d'expertise qui les dépossède de leurs domaines de compétence sous la Troisième République, les romanciers doivent renoncer à certaines de leurs prétentions et redéfinir leur éthique professionnelle.

C'est par le traitement de l'histoire contemporaine que le roman se politise, à commencer par l'élaboration d'un récit alternatif de la Grande Guerre. Publié en 1916, *Le Feu* d'Henri Barbusse diffuse un message pacifiste qui tranche dans le concert de propagande cocardière à laquelle la presse prend part. Oscillant dès lors entre témoignage et engagement, le genre romanesque aura largement contribué, dans son sillage, à faire connaître les horreurs de la guerre et à acclimater une vision du monde pacifiste. Tandis que les grandes fresques contemporaines, comme *Les Thibault* de Roger Martin du Gard, intègrent les événements historiques à la chaîne de causalité des histoires familiales, la floraison de romans à thèse reflète la politisation du champ littéraire à cette époque¹. Cependant, en butte à des critiques acerbes, les romanciers doivent réajuster leurs ambitions à décrire, voire expliquer

1. Voir Susan Rubin Suleiman, *Le Roman à thèse ou l'autorité fictive*, Paris, PUF, « Écriture », 1983.

le monde social, en recherchant un point de vue et une échelle plus plausibles que ceux du narrateur omniscient. Sartre en tiendra compte dans sa conception de la « littérature engagée » au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. Parallèlement à ce courant réaliste dominant, le renouveau du genre autobiographique suite à la publication de *Si le grain ne meurt* d'André Gide offre une voie d'exploration de soi et de sujets tabous comme la sexualité, nourrie de la psychanalyse (voir l'exkursus qui suit le chapitre 5).

Les relations entre l'histoire familiale et l'histoire nationale telles qu'elles sont construites ou reconstruites par Pierre Drieu La Rochelle dans ses écrits à caractère autobiographiques, notamment dans *État civil* et dans son roman *Rêveuse bourgeoisie*, offrent une étude de cas pour porter au jour les enjeux idéologiques qui sous-tendent, de façon diffuse et euphémisée, des œuvres en apparence apolitiques (chapitre 6). Si l'adhésion de cet écrivain qui a opté pour le fascisme aux prophéties sur la décadence trouve son fondement dans l'expérience du déclin familial, le travail de reconstruction de l'histoire familiale est à son tour largement tributaire d'une vision idéologique qui lui donne un sens en la rattachant au naufrage du vieux monde confronté à la modernité. Symbole de l'indétermination identitaire, l'oscillation entre le rêve et l'action, qui organise l'œuvre et la pensée de Drieu, prend aussi tout son sens par rapport à cette expérience du déclin et au sentiment d'impuissance sociale qu'elle a engendré, ainsi qu'il ressort de la lecture de *Rêveuse bourgeoisie*.

Le cas de la poésie de la Résistance montre le travail de « recadrage » opéré par l'élaboration et la mise en forme de schèmes de perception et d'évaluation générateurs d'un récit alternatif de l'expérience de la défaite et de l'Occupation dans un moment de rupture des cadres habituels et de musellement d'une presse qui a cessé de jouer son rôle de source d'information (chapitre 7). Par-delà les fonctions de code permettant de contourner la censure, on se demande, en prenant des exemples concrets, si le langage poétique et la fiction sont en mesure de « donner à voir » des choses qui ne seraient pas perceptibles autrement et/ou de restituer des formes de l'expérience par une démarche quasi phénoménologique, c'est-à-dire d'exercer des fonctions cognitives particulières produisant un effet de connaissance, ou de symboliser un état de la « conscience collective ». De la « poésie de contrebande » à la

littérature clandestine, cette fonction évolue de la symbolisation à la représentation et au témoignage, évolution dans laquelle la métaphore fait place aux noms propres¹.

Enfin, la trajectoire de Malraux, écrivain anticolonialiste devenu ministre de la Culture, est révélatrice de l'évolution des rapports entre champ littéraire et champ politique de 1920 à 1960 (chapitre 8) : d'un côté, la politisation du champ littéraire, de l'autre, la constitution de la culture comme catégorie d'intervention publique. Autodidacte, Malraux s'affirme dans le champ littéraire par sa connaissance des cultures asiatiques et par sa promotion du relativisme culturel dans le cadre de la vaste controverse sur les rapports entre Occident et Orient qui agite le champ intellectuel des années 1920. Non exempt des représentations mythiques analysées par Edward Saïd², son roman épistolaire, *La Tentation de l'Occident*, dialogise néanmoins les échanges en introduisant le point de vue d'un jeune Chinois. À rebours de la conception évolutionniste d'une civilisation une et unique, il place ainsi les cultures européennes et asiatiques à niveau égal. Ces compétences seront reconverties dans le champ politique après la guerre, institutionnalisant un nouveau mode d'intervention des écrivains et artistes en tant qu'experts en matière de questions culturelles, dans le sillage du Front populaire. En excursus de ce chapitre, on trouvera une analyse des *Chênes qu'on abat...*, récit du dernier dialogue privé entre l'écrivain et l'homme politique, qui brosse le portrait du général de Gaulle en prophète et héros légendaire, l'inscrivant dans l'Histoire.

L'épilogue interroge la (relative) perte de pouvoir symbolique des écrivains dans la société française et la dépolitisation de la littérature depuis les années 1970, conclusion qu'il faut cependant nuancer en examinant les nouvelles formes d'engagement des écrivains contemporains telles qu'elles se manifestent dans leurs œuvres.

Par-delà l'analyse historique fouillée du contexte français, articulant méthodes quantitatives (prosopographie) et qualitatives (reconstitution de trajectoires individuelles et collectives), *distant*

1. Cette étude vient compléter celle que j'avais engagée sur la poésie de contrebande dans *La Guerre des écrivains (1940-1953)*, Paris, Fayard, « Histoire de la pensée », 1999, rééd. 2006, p. 432-466.

2. Edward W. Saïd, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, trad. Catherine Malamoud, Paris, Seuil, « La couleur des idées », 1980.

reading (sociologie de la littérature¹) et *close reading* (d'œuvres littéraires, d'essais critiques et d'écrits politiques), sociologie historique des intellectuels² et histoire sociale des idées politiques (incluant pratiques et représentations)³, cet ouvrage propose des cadres analytiques pour penser les rapports entre littérature et politique, transposables à d'autres contextes nationaux. La réflexion théorique est développée en introduction à chacune des parties.

Si cette histoire s'écrit très largement au masculin, ce n'est pas en raison du désintérêt des femmes pour la politique, comme pourrait le faire croire leur privation du droit de vote jusqu'en 1944, mais du fait de leur assignation à des sujets et à des genres intimistes d'une part⁴, et d'un activisme plus discret, qui reste dans l'ombre de celui des hommes jusqu'aux années 1950 – à quelques notables exceptions près, dont George Sand dans la période antérieure à celle étudiée ici. Devenu visible autour de l'engagement féministe, il ne s'y limite nullement, comme en témoigne la participation d'écrivaines à la Résistance littéraire (Elsa Triolet, Édith Thomas), au Mouvement pour la paix pendant la guerre froide (Elsa Triolet), à l'affrontement entre droite et gauche dans les années 1950 (Simone de Beauvoir) ou encore à l'opposition à la guerre d'Algérie (Simone de Beauvoir, Marguerite Duras, Hélène

1. Franco Moretti, *Graphes, cartes et arbres. Modèles abstraits pour une autre histoire de la littérature*, trad. Étienne Dobenesque, Paris, Les Prairies ordinaires, 2008 ; Gisèle Sapiro, *La Sociologie de la littérature*, Paris, La Découverte, « Repère », 2014.

2. Pour un état des lieux, voir Frédérique Matonti et Gisèle Sapiro, « L'engagement des intellectuels : nouvelles perspectives », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 176-177, n° 1, 2009, p. 4-7, et Gil Eyal et Larissa Buchholz, « From the sociology of intellectuals to the sociology of interventions », *Annual Review of Sociology*, n° 36, 2010, p. 117-137. La sociologie historique des intellectuels développée ici rejoint l'histoire sociale des intellectuels telle que développée par Christophe Charle dans *Naissance des « intellectuels »*, *op. cit.* Voir aussi Roger Chartier, « Espace social et imaginaire social : les intellectuels frustrés au xvii^e siècle », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, vol. 37, n° 2, 1982, p. 389-400.

3. Daniel Roche, « Histoire des idées, histoire sociale : l'exemple français », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 59-4 bis, n° 5, 2012, p. 9-28 ; Frédérique Matonti, « Plaidoyer pour une histoire sociale des idées politiques », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 59-4 bis, n° 5, 2012, p. 85-104.

4. Jennifer Milligan, *The Forgotten Generation. French Women Writers of the Interwar Period*, New York / Oxford, Berg, 1996.

Parmelin, Nathalie Sarraute). Et l'on peut aussi voir, à l'inverse, dans la politisation des écrivains un mode de distinction par rapport à leurs consœurs à une époque où, quasiment exclues des professions libérales, les femmes éduquées furent nombreuses à investir le champ littéraire¹.

*

NB : les citations respectent l'orthographe et la typographie de l'édition d'origine.

1. Christine Planté, *La Petite Sœur de Balzac. Essai sur la femme auteur*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2015 [1989] ; Nicole Racine et Michel Trebitsch (dir.), *Intellectuelles. Du genre en histoire des intellectuels*, Bruxelles, Complexe, 2004 ; Juliette Rennes, *Le Mérite et la Nature. Une controverse républicaine : l'accès des femmes aux professions de prestige, 1880-1940*, Paris, Fayard, 2007.

PREMIÈRE PARTIE

Politisation



RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
LABALLERY
DÉPÔT LÉGAL : SEPTEMBRE 2018. N°107295 ()
IMPRIMÉ EN FRANCE